

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

La redoutable forteresse qui tint six mois en échec l'armée du roi

Ce livre est publié dans la collection Monographies des villes et villages de France, dirigée par M.-G. Micberth, qui compte plus de 3130 titres à ce jour. « Qu'est devenue maintenant l'ancienne châtelainie dont les revenus entretenaient péniblement, au Moyen Âge, le château fort avec ses défenseurs ? (...) Les huttes de mainmortables font place à des fermes spacieuses, et les pauvres charbonnières du Crosot qui, d'après l'intendant Garraud, se trouvaient presque épuisées en 1700, livrent toujours la réserve de leurs noirs trésors. Sur elles s'élève à présent la vaste usine qui fait l'admiration du monde, et la ville laborieuse, grandissant chaque jour avec l'industrie qui la fait vivre. Par tout l'aisance et le progrès. Seule la vieille



montagne, dépouillée de la couronne murale qui faisait son orgueil, se dresse, toujours aride, comme un témoin des siècles écoulés. Quelques pierrailles, appelées à disparaître bientôt, sont tout ce qui reste de la redoutable forteresse qui tint six mois en échec l'armée du roi Louis XI. Et cependant quel charme dans ce contraste entre la vie intense répandue dans toute la contrée, et le morne silence qui plane sur des souvenirs à jamais ensevelis ! C'est la poésie de l'histoire dominant de toute sa grandeur les intérêts mesquins de notre pauvre existence. »

par **Eugène FYOT**

Un précurseur en matière de protection du patrimoine

Eugène Fyot est né le 10 janvier 1866 au Creusot. Dès 1884, il devient membre de la Société éduenne d'archéologie et d'histoire. Après une licence de droit obtenue à Lyon en 1888, il demeure à Paris pendant quatre ans et fréquente l'École des beaux-arts et les ateliers d'Adolphe Bouguereau, Tony Robert-Fleury et Camille Lefèvre. Il rentre ensuite dans sa ville natale, participe à la vie publique et devient conseiller municipal en 1896. À partir de 1899, il s'installe à Dijon où il demeurera jusqu'à sa mort,

le 25 décembre 1937. Malgré sa formation, il n'exerce aucune activité juridique ni politique mais devient un précurseur en matière de protection du patrimoine. Tout en continuant la pratique du dessin et de la peinture, il s'investit dans l'étude de l'histoire bourguignonne et devient membre de plusieurs sociétés savantes. En 1930, il est nommé vice-président de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or chargée de recenser et de sauvegarder les vestiges et les témoignages du passé, et en devient président en 1934. Il s'implique au sein du syndicat d'initiative de Dijon, dont il devient vice-président, anime des visites et écrit dans son bulletin. Il publie de très nombreux ouvrages et articles, dont plusieurs monographies historiques consacrées aux châtelainies et aux localités de Saône-et-Loire et son livre *Dijon : son passé évoqué par ses rues (1928) demeure un ouvrage de référence.*

La restitution du château de Montcenis

Eugène Fyot débute son ouvrage avec les origines de Montcenis, puis il étudie l'époque de la formation de la châtelainie, de 1145 à 1350. Il évoque ensuite les comptes de la châtelainie, de 1350 à 1375. Il procède à la restitution du château de Montcenis, avec l'état actuel des lieux, l'enceinte circulaire, la basse-cour, le puits au trésor et le donjon. Il présente les revenus, avec les recettes de deniers (les tailles, les cens, les franchises, les sergenteries, le marché, le four banal, les droits d'héritage, les loux et remuages, le rouage, la garde, le péage), les recettes en nature (le seigle et le froment, les gélines, les châtaignes, les pains, les foins, le charrois, la cire), les recettes en gruerie (la vente et l'usage des bois, les étangs) et les diverses recettes spéciales (Champiteau, la maison d'Anzy, le prieur d'Anzy, les escheoites, les épaves) ; les dépenses de la châtelainie, avec les gages (le capitaine, le receveur, les lieutenants, le gruyer et les forestiers, le chapelain, le clerc, le portier, les garnisons), les réparations, les dépenses diverses (les voyages, les luminaires, la louveterie, les exécutions). L'auteur évoque ensuite l'histoire et les comptes de la châtelainie de 1375 à 1477, avec les feux du bailliage de Montcenis en 1384. Il étudie Montcenis, châtelainie royale de 1477 à 1790 et reproduit un extrait du terrier de Montcenis rédigé en 1511, sur commission et lettres patentes pour le marquis de Rothelin, comte de Neufchâtel, seigneur de Montcenis, ainsi que la généalogie de la maison d'Orléans-Longueville. Il poursuit l'histoire des seigneurs et résume le terrier de 1610. Il raconte les visites de 1645 et 1647, puis la réunion de la châtelainie à la couronne. Il présente un extrait des Mémoires de la Bourgogne par l'intendant Garraud et la description du bailliage de Montcenis, les états des gentilshommes du bailliage, la description de la ville. L'étude se termine avec la liste chronologique des seigneurs, capitaines, châtelains, gouverneurs, barons et engagistes de la châtelainie de Montcenis.

**MONOGRAPHIES DES VILLES
ET VILLAGES DE FRANCE**

**UNE COLLECTION UNIQUE EN
FRANCE DE 3133 TITRES**

**42 TITRES SUR LA
SAÔNE-ET-LOIRE**

**Renseignements au
03 23 20 32 19**

